LA FOI d'ISAAC, de JACOB, & de JOSEPH.

SERMON XIII.

Sur Héb. ch. XI. vſ. 20--22.

20. *Par la foi Iſaac donna à Jacob & à Eſaü une bénédiction qui regardoit l'avenir.*
21. *Par la foi Jacob en mourant bénit chacun des fils de Joſeph, & adora ſur le bout de ſon bâton.*
22. *Par la foi Joſeph en mourant fit mention de la ſortie des enfans d'Iſraël, & donna charge touchant ſes os.*

MES FRERES,

SAint Paul a raſſemblé dans le Texte que je viens de lire, trois grands exemples de la vivacité de la foi dans une extrême vieilleſſe; celui

Digitized by Google

celui d'Isaac, celui de Jacob, celui de Joseph. Isaac accablé d'années, les yeux ternis, & la vûe plus qu'à demi éteinte, a la même foi qu'il avoit eûe dans la plus grande vigueur de l'âge; & lors que ses yeux n'ont plus la force de discerner à deux pas de lui les objets, non pas même ceux qui lui sont les plus familiers & les plus connus, ses propres enfans, sa foi perçe dans l'avenir, & voit dans des siecles fort éloignez des évenemens impénétrables à toute autre lumiere que la sienne: *Par la foi Isaac donna à Jacob & à Esaü une bénédiction qui regardoit l'avenir.* Le second exemple est celui de Jacob, qui âgé de cent quarante sept ans, le corps affoibli, & comme déja mort, conserva dans une décadence générale de la Nature, la même foi qu'il avoit toûjours eûe auparavant: *Par la foi, Jacob en mourant bénit chacun des fils de Joseph, & adora sur le bout de son bâton.* Le troisieme, exemple est celui de Joseph, qui mou-

Gen. 47. 28.

Gen. 50. 22.

mourant en Egypte, âgé de cent dix ans, voyoit par la foi la sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte, plus de cent ans auparavant, & cela uniquement parce que Dieu en avoit fait la promesse; *Par la foi Joseph en mourant fit mention de la sortie des enfans d'Israël, & donna charge touchant ses os.* Ces trois exemples vont faire, sous la favorable conduite de l'Esprit de Dieu, le partage de mon Discours, comme ils en font toute la matiere.

I. Partie. Avant que de rapporter ici l'histoire de la bénédiction qu'Isaac donna à Jacob & à Esaü, il est nécessaire de prendre la chose d'un peu plus loin. Isaac rendu à Abraham *par une espece de résurrection*, comme il est dit dans le verset précédent, se maria huit ou dix ans aprés avec Rebecca, fille de Bethuel, nepveu d'Abraham, qui demeuroit dans la Mésopotamie. Ce mariage, qui faisoit espérer à Abraham les prémices de cette nombreuse postérité que Dieu lui avoit si sou-

Digitized by Google

souvent promise, eut le malheur d'être sans enfans. Vingt années se passerent dans cette triste stérilité: mais enfin Dieu touché par les prieres de ces saintes personnes, ne voulut pas laisser plus long-temps leur foi à l'épreuve. Rebecca devint grosse, & de sa grossesse il nâquit deux fils. Celui de ces deux gémeaux qui vint le premier au monde eut nom *Esaü*; & l'autre, qui le suivit de prés, fut appellé *Jacob*, d'un nom qui signifie *le talon*, parce qu'il tenoit son frere par le talon, comme pour l'empêcher de sortir le premier. Tout étoit mystérieux dans la grossesse de Rebecca, & dans la naissance de ces deux enfans: & cette action du plus jeune dans un âge privé de toute connoissance, & où tous les mouvemens ne peuvent être naturellement que des mouvemens machinaux, étoit destinée dans les vûes de la Providence, à être un présage qu'un jour le cadet supplanteroit son aîné, & lui enleveroit cette mê-

Digitized by Google

même aînesse qu'il lui avoit disputée en naissant. Avant cette espece de combat entre Jacob & Esaü pour se disputer les premiers momens de la naissance, leurs contrarietez s'étoient déja fait sentir dans le sein de leur mere. Ils ne pouvoient, ce semble, s'accorder entr'eux; car il faloit bien qu'il y eût dans leurs mouvemens quelque chose de fort extraordinaire, & qui ne soit pas commun aux femmes qui sont grosses de deux gémeaux, puis que Rebecca, qui avoit tant desiré d'avoir des enfans, s'affligea amérement de cette grossesse; *Si cela est ainsi*, dit-elle, *pourquoi suis-je?* Si je dois, vouloit-elle dire, être si malheureuse, que de mettre au monde deux fils qui ne puissent compatir ensemble, & qu'il faille que je voye dans ma famille la discorde en bannir la paix, ah! pourquoi suis-je mere? Pourquoi ai-je tant souhaité d'avoir des enfans? Il faloit que la douleur & les anxietez de Rebecca fussent bien grandes,

Gen. 25. 22.

Digitized by Google

des, pour avoir arraché du cœur & de la bouche d'une femme aussi sage qu'elle, de tels sentimens. Elle alla encore plus loin, & sa douleur ne pouvant pas trouver dans de simples plaintes le soûlagement qu'elle cherchoit, elle s'avisa de consulter Dieu sur un cas si extraordinaire, & dont elle ne pouvoit deviner la cause. Dieu lui répondit; *Deux nations sont dans ton ventre, & deux peuples sortiront de tes entrailles; l'un sera plus puissant que l'autre; & le plus grand sera asservi au moindre.* Gen.25. 23. Les derniers mots de cet oracle portoient également sur les gémeaux que Rebecca avoit dans son sein, & sur les peuples qui devoient un jour se former des familles de ces deux freres, savoir, *les Iduméens*, descendus d'Esaü, qui étoit appellé autrement *Edom*, d'où vint le nom *d'Iduméens*; & les Israëlites, descendus de Jacob, surnommé *Israël.*

Ces deux freres, venus au monde avec des inclinations fort différentes, furent élevez sous les yeux d'Isaac

Digitized by Google

d'Isaac & de Rebecca. Moyse, ordinairement concis dans ses narrations, s'est contenté de nous apprendre une chose remarquable qui s'éstoit passée entre Jacob & Esaü pendant le temps qu'ils étoient encore ensemble dans la maison de leur pere, afin de nous peindre par ce seul trait le caractere de l'un & de l'autre. Comme cela fait ici à nôtre sujet, & que tout ce que nous venons de voir n'en est que le préliminaire, nous ne pouvons pas nous dispenser de le rapporter. Esaü, homme robuste & féroce, étoit, comme un autre Nimrod, un fort grand chasseur. Un jour qu'il revenoit de ce pénible exercice, où l'ardeur de tirer les bêtes emporte bien souvent les chasseurs plus loin que leurs forces ne le permetroient, il revint à la maison si las & si épuisé, qu'il se sentoit défaillir. Jacob, homme sédentaire, & d'un tempérament délicat dans ses premieres années, étoit alors occupé à préparer certain aliment dont Esaü

Digitized by Google

saü eut fort grande envie. Il le pria de lui en donner, mais Jacob, qui apparemment n'ignoroit pas l'Oracle autrefois rendu en sa faveur à sa mere, dont il étoit le favori, croyant avoir trouvé l'occasion qu'il avoit, peut-être, jusques alors cherchée inutilement, d'enlever à son frere les droits de l'aînesse, lui offrit de son apprêt, à condition qu'il lui céderoit ces droits-là. Esaü regardoit son aînesse comme peu de chose; c'est pourquoi S. Paul lui a donné là-dessus dans le chapitre suivant le nom de *profane*. Esaü s'en désista sur le champ, & transporta son aînesse, quelle qu'elle fût, à Jacob, sans autre récompense que celle d'une soupe de lentilles. Il y eut dans cette action d'Esaü tant de légéreté d'esprit, tant d'égarement, tant de mépris d'un privilege qu'il avoit reçu de sa naissance, qu'on auroit de la peine à concevoir que jamais une telle chose ait pû arriver. Mais quand Dieu nous livre à nous-mêmes, he-

Digitized by Google

las! qu'est ce que de nous? Cœur, esprit, Raison, tout nous manque.

Esaü cependant demeuroit toûjours avec Jacob dans la maison de leur pere; la diversité de leurs inclinations se développoit tous les jours; & comme celles de Jacob étoient aussi sages, que celles d'Esaü l'étoient peu, Rebecca, qui les observoit exactement en toutes choses, se confirma de plus en plus dans l'affection qu'elle avoit prise pour Jacob, préférablement à Esaü. C'étoient autant d'acheminemens à la divine Providence pour l'accomplissement du decret qui donnoit la préférence au cadet sur son aîné.

Peu à peu Isaac se trouvoit avancé dans l'âge, & la vieillesse, qui rarement va seule avec les années, ayant amené avec elles à Isaac plusieurs incommoditez, celle d'avoir la vûe extrémement obscurcie fut une de ces fâcheuses suites. Isaac se croyant proche de sa fin, car il avoit cent trente sept ans, déclara un jour à son fils aîné qu'il vouloit

Digitized by Google

loit avant de mourir lui donner sa bénédiction. Mais comme cette action pouvoit l'attendrir, & qu'elle demandoit en un vieillard affaissé sous le poids de tant d'années, plus de force qu'apparemment il ne se sentoit en avoir, il crut qu'il devoit avant cela se fortifier le cœur par quelque viande d'appétit. Pour cet effet il donna ordre à Esaü d'aller avec son arc & ses flêches lui prendre quelque chasse, & aprés l'avoir apprêtée, de la lui apporter à manger. Rebecca, toûjours attentive aux intérêts de son cher Jacob, entendit tout ce discours d'Isaac à Esaü, & courant vîte en avertir Jacob, elle lui donna tous les avis nécessaires pour détourner de dessus la tête d'Esaü les bénédictions d'Isaac. Elle se fit dés ce moment apporter deux des plus jeunes & des plus gras chevreaux qu'il y eût dans sa bergerie, & en ayant pris les endroits qu'elle voulut, elle en fit un apprêt, qu'elle savoit bien devoir être au goût d'Isaac son

Gen. 27. 9. 10. *&c.*

mari. Elle le lui fit ensuite apporter par Jacob, sous le nom feint d'Esaü qu'elle lui fit prendre; & afin qu'il en pût mieux faire le personnage elle lui couvrit le cou & les mains de la peau de ces chevreaux, parce qu'Esaü étoit extraordinairement velu dans ces parties de son corps, & lui fit vêtir certains habits odoriférans qu'Esaü portoit quelque fois, & qu'elle avoit à sa disposition. Vous vous demandez ici à vous-mêmes si en tout cela le procédé de Rebecca étoit innocent : je vous dirai qu'il ne l'étoit pas; elle alloit à une bonne fin par de mauvais moyens. Mais qu'il est rare, mes Freres, que la piété soit entierement épurée des passions humaines! Ne poussons pas plus avant cette réflexion, & laissons-là l'ingénieuse Rebecca pour voir de quelle maniere les choses tournerent.

Jacob exécuta de point en point les conseils que sa mere lui avoit donnez; il porta à manger à son pere,

Digitized by Google

pere, qui le prenant pour Esaü, dont il contrefaisoit le personnage, lui témoigna d'abord sa surprise qu'il fût si-tôt de retour, & qu'il eût pris de la chasse en si peu de temps : *L'Eternel l'a fait trouver devant moi*, lui répondit le faux Esaü. Il y avoit dans cette réponse ou un mensonge fort criminel, ou une équivoque qui ne l'étoit guere moins ; & l'un & l'autre étoit d'autant plus condamnable, que Jacob y avoit fait intervenir le nom de *l'Eternel*. Isaac mangea de cette viande, & le repas étant fini, il fit avancer ce fils qui la lui avoit préparée. Il lui demanda s'il étoit bien Esaü. *Oui*, lui repondit-il, *je suis ton fils Esaü*. Isaac en doutoit un peu, parce qu'il ne trouvoit pas que ce fût tout à fait sa voix ; c'est pourquoi afin de s'en mieux assûrer, il lui tâta les mains & le cou, & y ayant trouvé ce poil épais qui étoit particulier à Esaü ; *Ce sont bien là*, dit-il, *les mains & le cou d'Esaü ; mais la voix est celle*

Digitized by Google

de Jacob. Il le fit ensuite approcher, & il le baisa, sur quoi sentant l'odeur de ses habits, dont son cerveau fut réjouï, il commença l'acte solemnel de cette bénédiction que l'évenement a rendu depuis si célébre. Entendez je vous prie dans quels termes ce saint vieillard la prononça, & avec quel épanchement de cœur il la répandit sur la
Gen. 27. tête de son fils. *Voici*, dit-il, *l'o-*
27. &c. *deur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Eternel a béni. Que Dieu te donne de la rosée des cieux, & de la graisse de la terre, abondance de froment & de vin. Que les peuples te servent, & que les nations se prosternent devant toi. Sois le maître de tes freres, & que les fils de ta mere se prosternent devant toi. Quiconque te maudira, soit maudit; & quiconque te bénira, soit béni.* Cela fait, Jacob se retira.

Quelque heure aprés Esaü vint avec sa chasse, & l'ayant apprêtée en la maniere qu'il savoit que son pere l'aimoit, il la lui porta à manger.

Digitized by Google

ger. Isaac surpris au dernier point que ce fils, qu'il reconnut à sa voix être le véritable Esaü, ne fût pas celui à qui il avoit donné la bénédiction Patriarchale, témoigna en avoir du déplaisir. Esaü de son côté s'en plaignit amérement, mais la chose étoit faite, & il n'y avoit pas moyen de la révoquer. Ce malheureux fils en pria son pere avec larmes, mais il ne le put obtenir. Le cœur d'Isaac étoit pour lui; mais celui de Dieu ne l'étoit pas; & Isaac se sentoit lié par une vertu secrette qui l'empêchoit de retracter sa bénédiction quoi qu'usurpée par Jacob, & de la transférer sur Esaü, à qui elle sembloit appartenir. Mais ce miserable s'en étoit rendu indigne par la lâche démission qu'il avoit faite de son droit d'aînesse à son frere. Isaac n'en avoit, peut-être, rien sû, ou s'il l'avoit sû, sa mémoire affoiblie par l'âge n'en avoit pas conservé le souvenir; ou enfin, s'il s'en souvenoit, il ne regardoit pas cette démission, faite en la manie-

Digitized by Google

re que nous venons de voir, comme une chose assez sérieuse pour pouvoir priver Esaü d'un droit que son aînesse lui donnoit. Quoi qu'il en soit, Isaac se tint ferme à ne pas retracter sa bénédiction; & sur cela Esaü percé de douleur, & les yeux baignez de larmes, lui demanda s'il n'auroit pas du moins quelque reste de bénédiction à lui donner: *Ne m'avez-vous pas reservé quelque bénédiction? & n'avez-vous qu'une bénédiction, mon pere? Bénissez-moi aussi; bénissez-moi, mon pere.* A ces mots Isaac animé d'une inspiration divine prononça à Esaü le decret du Ciel sur ce qui arriveroit & à lui & à ses descendans: c'étoit tout ce qu'il pouvoit lui dire, car les bénédictions des Patriarches à leurs enfans étoient moins des vœux & des souhaits, comme sont les bénédictions ordinaires des peres à leurs familles, que des prédictions: *Voici*, lui dit il donc, *ton habitation sera en la graisse de la terre*, ou comme ont

Gen. 27. 36. 38.

Digitized by Google

ont traduit les Septante, *ton habitation sera hors de la graisse de la terre, & dans la rosée des cieux en haut. Tu vivras par ton épée, & tu seras asservi à ton frere, mais il arrivera qu'étant devenu maître, tu briseras son joug de dessus ton cou.* Gen. 27. 39. 40.
Le cœur d'Isaac avoit fait tous ses efforts pour conserver à Esaü les avantages de sa naissance, dont l'un des plus anciens titres étoit la supériorité des aînez sur leurs cadets; mais c'étoit en vain qu'il vouloit lui reserver cette excellente prérogative, le Ciel s'y opposoit, & il falut qu'Isaac cédât à sa décision; *Tu seras*, dit-il à Esaü, *sujet à ton frere.* Ce sont là les bénédictions, qui comme dit nôtre Apostre, *regardoient l'avenir*, qu'Isaac donna à Jacob & à Esaü. Nôtre dessein n'est pas de les examiner en détail, l'intention & les vûes de l'Apostre ne nous menent pas là, & ce seroit plustôt expliquer Moyse, que S. Paul, & le Chapitre 27. de la Genese, qu'un seul verset de l'Epi-

Digitized by Google

stre aux Hébreux: renfermons-nous donc dans ce qu'il y a ici de plus nécessaire, & contentons-nous d'y faire quelques réflexions générales.

La premiere regarde la nature des choses qui font la matiere de la bénédiction qu' Isaac donna à Jacob; elles sont toutes terrestres, un bon païs, de riches récoltes, des peuples soûmis, & la supériorité sur son frere. Mais vous seriez-vous attendus, mes Freres, qu'un pere aussi pieux qu'étoit Isaac, un Saint, prêt à quitter la terre, & qui se regarde sur son départ pour le Ciel, n'eût pas coulé dans la bénédiction qu'il donne à son fils un seul de ces mouvemens de piété dont son ame étoit remplie; qu'il n'eût porté ses pensées que sur des choses terrestres & périssables, plus propres de leur nature à éloigner les hommes de Dieu, qu'à leur inspirer sa crainte, & son amour? Certainement on auroit attendu tout autre chose du zele de ce saint homme. Aujourd'hui une piété médiocre dans

un

Digitized by Google

un pere, ou vieux ou mourant, tire de sa bouche & de son cœur des bénédictions pour ses enfans plus spirituelles, & plus élevées. Mais ne précipitons pas nôtre jugement sur cette maniere d'agir du saint Patriarche; le tort que nous lui ferions retomberoit sur nôtre ignorance, ou sur nôtre témérité. Un pere bénit ses enfans en homme, & tout au plus en homme pieux; Isaac bénissoit les siens en Prophete; ainsi c'étoit moins ses pensées, que celles de Dieu, qu'il leur exposoit; & c'étoit moins dans son propre cœur, que dans celui de Dieu même, qu'il alloit chercher ce qu'il avoit à leur dire. L'Ecriture donne à cela le nom de *bénédictions*, mais on pourroit bien aussi les nommer des *prophéties*: *Assemblez-vous*, disoit Jacob à ses fils, lors qu'il voulut leur donner sa bénédiction, *& je vous déclarerai ce qui vous doit arriver dans les derniers jours.* S'il y avoit donc quelque chose à redire sur la nature de la bénédiction d'Isaac en Gen.49. 1.

fa-

faveur de Jacob, ce seroit à Dieu plustôt qu'à lui-même, qui n'étoit dans cette occasion que la bouche de Dieu, & son porteur de parole, qu'il s'en faudroit prendre. Mais qui est l'homme qui ne frémisse d'horreur à cette pensée? Puis donc que c'est à Dieu lui-même que nous mene cette considération, laissons-là pour un moment Isaac, & allons chercher en Dieu la raison d'une bénédiction qui a fait nôtre surprise. Il ne sera pas difficile de la découvrir.

Isaac, fils & héritier d'Abraham, lui succedoit, comme nous disions tantôt, dans tous les droits de l'alliance que Dieu avoit traittée avec ce saint homme; une grande postérité, & la possession de la terre de Canaan étoient les deux promesses qui s'y présentoient les premieres, & sous ces deux étoient comprises toutes les autres. Ces promesses terrestres & charnelles étoient comme l'enveloppe sous laquelle étoit renfermé le fruit de vie,

Digitized by Google

vie, qui ne faisoit alors, pour ainsi dire, que de se former, & sous laquelle il devoit demeurer caché jusqu'au temps de sa maturité, que l'Ecriture sainte appelle *l'accomplissement des temps* : & ce fruit de vie c'étoit la promesse du Messie. Isaac en bénissant Jacob fait passer sur sa tête l'alliance de Dieu avec Abraham ; il ne lui donne pas l'écorce ou l'enveloppe toute seule, mais l'enveloppe avec son fruit, la promesse, disions-nous, du Messie, avec tous les biens spirituels qui y étoit annexez. Isaac le comprit lui-même ainsi, comme il s'en est expliqué dans le chapitre 28. du Livre de la Genese, où il parle en ces termes à Jacob, lors qu'il l'envoyoit dans la Mésopotamie, auprés de Laban frere de Rebecca : *Le Dieu tout-puissant te bénisse, & te fasse croître & multiplier, afin que tu deviennes une assemblée de peuples ; & qu'il te donne la bénédiction d'Abraham, à toi & à ta postérité, afin que tu obtiennes en héritage le païs où il a été étran-*

Gal. 4. 4.

Gen. 28. 3. 4.

étranger, & que Dieu a donné à Abraham! En lui disant *la bénédiction d'Abraham*; c'étoit tout lui dire: toute l'alliance de Dieu étoit dans ce mot.

L'autre réflexion générale sur cette bénédiction d'Isaac, c'est qu'à proprement parler, il n'y avoit rien pour Jacob lui-même personnellement, tout étoit pour ses descendans. En effet, Jacob n'en fut ni plus riche, ni plus puissant pour avoir reçu la bénédiction de son pere. Il fut vingt ans étranger dans la Mésopotamie, au service de Laban, & il y eut mille chagrins & mille injustices à souffrir. Il falut que pour en sortir il se dérobât avec sa famille, car il s'y étoit marié, & qu'il échappât adroitement à la vigilance maligne de Laban son oncle & son beau pere, qui l'y vouloit retenir. La supériorité que son pere lui avoit donnée sur Esaü en le bénissant n'eut pas non plus son effet durant sa vie; il lui rendit, au contraire, dans une

Gen. 31. 38.

Digitized by Google

une occasion qui s'en présenta lors qu'il repassoit de la Mésopotamie en Canaan, des honneurs & des soûmissions de cadet à aîné, l'appellant toûjours son *Seigneur*, & ayant pour lui une révérence profonde. Arrivé en Canaan, il y vêcut en pasteur, toûjours à la campagne, errant par tout, & traînant de tous côtez avec lui des déplaisirs & des peines qui ne finissoient point, jusqu'à ce qu'enfin il fut contraint par la famine d'abandonner ce même païs qui lui avoit été marqué dans la bénédiction de son pere, pour aller finir ses jours, *ses mauvais jours*, comme il les appelloit lui-même, au païs d'Egypte. Etoit-ce donc pour cela, Jacob, que vous deviez être si empressé à enlever à Esaü la bénédiction de vôtre pere? ou est ce que vous vous étiez attendu d'en recevoir une plus avantageuse? Non, mes Freres, nous répondons ici nous-mêmes pour Jacob. Digne fils d'Isaac, & digne petit fils d'A-

*Gen.*33. 3.13.

bra-

braham il n'avoit pas des vûes si basses, que de chercher son repos & son bonheur sur la terre; sa plus grande consolation étoit, comme avoit été celle de son sage pere, & celle de son bienheureux ayeul, de ne se regarder sur la terre que comme étranger, & ses vûes portoient, tout de même que les leurs, sur la céleste patrie, la glorieuse Cité dont Dieu a formé le plan dans ses decrets éternels, & qu'il a préparée pour tous ceux qui l'aiment. C'étoit là, mes Freres que l'alliance de Dieu avec Abraham conduisoit leur espérance & leur foi. Isaac en avoit reçu la succession de son pere; Jacob souhaite de la recevoir du sien: il craint dans la famille d'Isaac le sort d'Ismaël, qui quoi que fils d'Abraham, fut néanmoins étranger de l'alliance divine, & le seul Isaac en fut héritier. Il frémit, il tremble à la seule approche de cette pensée, & afin de prévenir un si grand malheur il se hâte de demander à son pere la succession

Digitized by Google

cession d'un si précieux héritage dans la bénédiction Patriarchale. Je dis la *bénédiction Patriarchale*, la même qu'Isaac avoit reçûe de Dieu comme un dépôt dont il étoit chargé pour le remettre entre les mains de celui que Dieu voudroit, car c'est pour cela qu'Esaü ayant demandé à Isaac, s'il n'avoit pas encore une autre bénédiction; *N'avez-vous qu'une bénédiction, mon pere?* Isaac lui fit entendre qu'en effet il n'en avoit point d'autre, savoir, d'autre de cet ordre-là, & de cette qualité: Je m'en suis dessaisi en faveur de Jacob ton frere, *je l'ai béni*, dit-il, *& à cause de cela il sera béni.* Gen 27. 33.

Dieu avoit aussi une autre sorte de vûes sur Esaü, comme dans la famille d'Abraham il en avoit eû sur Ismaël; il lui avoit destiné un païs à part, dans un coin des deserts de l'Arabie, au voisinage de la mer, qui fut appellée depuis, & à cause de lui, *la mer d'Edom*, par les Hébreux, ou *la mer Rouge*, par

les Grecs. Isaac n'avoit apparemment pas eu encore de révélation qui lui eût appris quel seroit le sort d'Esaü, mais dans le temps que ce fils malheureux sollicitoit fortement son pere de lui donner du moins quelque reste de bénédiction, content, comme la Cananéene de l'Evangile, s'il pouvoit recueillir quelques mietes de ce pain dont l'abondance avoit été donnée à Jacob, Dieu mit dans la bouche d'Isaac la bénédiction prophétique que je vous ai rapportée, & avec laquelle il renvoya Esaü.

S. Paul dit dans nôtre Texte qu'Isaac donna toutes ces bénédictions *par la foi*; & c'est de quoi, mes Freres, il n'y a pas le moindre sujet de douter aprés les considérations que nous venons de faire sur cette histoire. Car si en tout cela Isaac n'a agi que par une inspiration divine, & en vertu de la connoissance qu'il avoit de l'alliance de Dieu avec Abraham, & avec lui-même, comment pourroit-on ne pas re-

Digitized by Google

reconnoître qu'il a agi par la foi qu'il avoit dans les promesses de Dieu ? Il paroît même en cela que sa foi a été de la nature de celle que nous appellons *justifiante*, comme nous avons dit dans plusieurs de nos Sermons sur ce chapitre que c'est proprement de cette foi qu'il s'y agit, parce que si le propre de cette foi a toûjours été de porter directement ou indirectement, & par une liaison nécessaire, sur la promesse du Messie, il faudroit dire ici ou qu' Isaac n'y avoit du tout point regardé, dans la bénédiction qu'il donna à Jacob, ce qui seroit insoûtenable, aprés ce que nous venons d'établir; ou si cette bénédiction a renfermé la promesse du Messie qui devoit descendre un jour de Jacob, il faut que la foi au Messie promis ait agi en Isaac lors qu'il bénissoit Jacob; car c'est particulierement à cette bénédiction, plustôt qu'à celle qu'il donna à Esaü, que S. Paul a eu égard dans ces paroles de mon Texte; *Par la*

Digitized by Google

foi, Isaac donna à Jacob & à Esaü une bénédiction qui regardoit l'avenir. Passons maintenant au second exemple que S. Paul donne ici de la foi des Anciens : c'est celui du même Jacob, que son pere avoit béni, & qui à son tour bénit aussi les fils de Joseph : *Par la foi Jacob en mourant bénit les fils de Joseph, & adora sur le bout de son bâton.* Cette seconde partie nous arrêtera moins de temps que l'autre, parce qu'il ne sera pas nécessaire d'y reprendre les choses de si loin.

II. Partie. La promesse que Dieu avoit faite à Abraham d'une grande postérité n'aboutit durant la vie de ce Patriarche qu'au seul Isaac ; & durant la vie d'Isaac, qui fut de cent quatre vingts ans, qu'à ces deux gémeaux, Jacob & Esaü, dont nous venons de voir l'histoire. Mais cette promesse prit, pour ainsi dire, de nouvelles forces du temps de Jacob. Il eut douze fils & une fille, & en moins de cinquante ans il vit des enfans de ses enfans. Parmi les

Digitized by Google

les douze fils que Dieu lui donna, Joseph & Benjamin, qu'il avoit eus de Rachel, eurent le plus de part à sa tendresse. Mais le peu d'attention qu'il avoit à la cacher, ou à ne la laisser qu'entrevoir, excita la jalousie des freres de Joseph, lequel étant beaucoup plus âgé que Benjamin, qui étoit encore un tendre enfant, sembloit occuper lui seul le cœur de son pere. Certains songes fort extraordinaires que Joseph eut en ce temps-là, & dont par une ingénuïté qui ne lui permettoit pas de se défier de ses freres, il leur fit le rapport, animerent leur jalousie. Une fois il lui sembla qu'ils lioient tous ensemble des gerbes dans un champ, chacun sa gerbe, & que celles de ses freres se courboient devant la sienne. Une autre fois il lui sembla voir le Soleil, la Lune, & onze étoiles, se prosterner devant lui; & comme il arrive souvent qu'on songe la nuit ce qu'on a pensé le jour, ses freres attribuerent à des sentimens d'ambi-

Digitized by Google

tion, dont ils s'imaginoient qu'il avoit l'ame remplie, les songes qu'il avoit eus. Prévenus ainsi contre lui, ils formerent le dessein de le perdre. Il ne leur manquoit que l'occasion, & leur pere, sans y penser, la leur présenta. Ils étoient allez mener leurs troupeaux dans des lieux éloignez, & comme ils tenoient la campagne depuis plu-
Gen. 37. sieurs jours, Jacob, qui n'avoit pas
13. 14. de leurs nouvelles, voulut savoir comment ils se portoient, & en quel état étoient ses troupeaux. Il y envoya Joseph. Dès que ses freres l'apperçurent ils prirent la résolution de s'en défaire. Les premiers avis alloient à le tuer, mais Ruben, qui étoit l'aîné de tous, s'y opposa; & fût-ce ou lâcheté, ou politique, ou tel autre mouvement mêlé de ceux-là, il conclut à jetter
Gen. 37. Joseph tout vivant dans une fosse
22. qui étoit tout proche: son but étoit, dit l'Ecriture, de l'aller ensuite retirer de là, & de le renvoyer à son pere. On prit ce parti, comme le moins

moins odieux à la Nature, qui a le sang en horreur; ce que Ruben devint aprés cela, on ne le sait pas; il y a apparence qu'il alla à ses troupeaux. Pendant ce temps ses freres mangerent ensemble sur une grande pierre qui fermoit la fosse où ils avoient jetté Joseph. C'étoit une inhumanité d'une espece si singuliere, qu'on ne peut la lire sans horreur; manger sur la propre tombe d'un frere vivant, qui entend les ris & les divertissemens de ces freres dénaturez, tandis qu'il est lui-même dans les horreurs d'un tombeau dont il ne voit point de moyen de pouvoir jamais sortir, c'est une fureur dont je ne sache pas qu'il y ait d'exemple. Dieu qui voyoit toutes ces noires injustices, & qui y présidoit en souverain directeur des évenemens, amena là tout à propos une troupe de marchands Madianites & Ismaëlites, qui alloient porter des parfums & des aromates en Egypte. Juda, un des freres de Joseph, proposa aux au-

Digitized by Google

tres de le vendre à ces étrangers. Ce conseil fut suivi, & Joseph tiré de la fosse fut vendu à ces inconnus, qui à leur tour le vendirent à un Officier de la Cour de Pharaon, nommé Putiphar. Sa vertu le fit bien-tôt estimer de son maître, & sa bonne mine trop aimer de la femme de Putiphar. Il résista courageusement aux sollicitations criminelles de cette impudique, qui pour se venger de lui l'accusa du crime dont elle ne le trouvoit que trop innocent. Là-dessus son maître le fit enfermer dans une prison, mais quelques années aprés la divine Providence l'en tira, pour l'élever à la plus haute dignité de l'Egypte. Il se maria avec une femme digne du rang qu'il occupoit, & il eut pour premiers fruits de ce mariage deux fils, Manassé & Ephraïm, devenus depuis fort célébres dans l'histoire du peuple de Dieu.

Jacob, qui pendant tout ce temps étoit avec sa famille au païs de Canaan,

Digitized by Google

naan, & qui croyoit Joseph mort, fut appellé par ce cher fils en Egypte avec toute sa famille, & le païs de Goscen lui fut assigné pour y demeurer. Dix-sept ans aprés il se sentit proche de sa mort, & Joseph en ayant eu la nouvelle, y accourut aussi-tôt, & prit avec lui Manassé & Ephraïm, ses deux fils, pour les présenter à son vénérable pere, & le prier de les bénir. Le saint vieillard les vit avec joye, & les ayant fait approcher de son lit, il mit les mains sur leurs têtes pour y déposer sa bénédiction. Joseph avoit placé Manassé, qui étoit l'aîné, à la main droite de Jacob, & Ephraïm à sa gauche; Jacob croisa ses mains, & mit sa droite sur Ephraïm, & sa gauche sur Manassé. Joseph croyant que c'étoit une méprise en son pere, causée par son grand âge, qui lui avoit extrémement obscurci la vûe, prit la liberté de l'en avertir, & il se donna même celle de vouloir lui prendre les mains pour les placer, com-

Digitized by Google

me il croyoit qu'elles devoient être placées, la droite sur l'aîné, & la gauche sur le cadet. Joseph suivoit en cela la Nature, mais Jacob étoit conduit par l'inspiration de celui qui étant le maître des hommes, dispose d'eux à sa volonté, & leur donne à chacun le rang qu'il lui plaît. Dans cet état, & par la direction de l'Esprit de Dieu, Jacob bénit les fils de Joseph, & donna la préférence au cadet sur son aîné; mais de telle sorte pourtant, qu'il les associa l'un & l'autre à ses propres fils, & les mit de pair avec eux, afin qu'ils fissent chacun une Tribu séparée en Israël, comme celle de Siméon, de Lévi, de Juda, & des autres, qui étoient au nombre d'onze; la famille de Joseph faisant ainsi deux Tribus par ces deux têtes, ou ces deux fils, Ephraïm & Manassé. Il y avoit du mystere en cela, sans doute, & Jacob lui-même le fit connoître en expliquant cette transposition de sa main droite sur la tête

Digitized by Google

te d'Ephraïm, de la haute élevation où la Tribu d'Ephraïm se verroit un jour, & où, en effet elle se vit environ sept cens ans aprés, lors qu'elle se fit Chef du Royaume des dix Tribus, par le Schisme de Jéroboam. C'étoit, mes Freres, aller fouiller bien avant dans l'avenir que d'y découvrir des évenemens si cachez, des évenemens qui n'étoient encore qu'en idée, & dont l'idée n'étoit pas même encore sortie du fond du decret de Dieu où elle s'étoit formée. Mais à ce moment Dieu l'en fit sortir, & la mit dans l'esprit du Patriarche; & de l'esprit du Patriarche elle passa dans sa bouche, & jusques dans ses mains, & pour ainsi dire, jusqu'au bout de ses doigts, par cette transposition de mains qui surprit Joseph, & que nous admirons encore aujourd'hui.

Il s'est vû quelque chose de semblable à cette préférence du cadet à l'aîné dans les temps de l'Evangile; où les Gentils qui sont dans l'E-

l'Eglise les cadets, & les Juifs les aînez, & qui ont été designez dans le langage de l'Epouse au Livre des Cantiques, par les termes de *petite sœur*, ou de *sœur cadete*, ont eu enfin la préference sur les Juifs, suivant ces paroles de Jésus-Christ, *les premiers seront les derniers, & les derniers seront les premiers.* Mais comme on doit ce respect à la parole de Dieu que de ne lui attribuer point dans l'explication d'un passage des vûes qu'il ne nous paroît pas, ou par le passage lui-même, ou par d'autres, qu'il y ait eûes (car que seroit-ce alors, grand Dieu! de l'explication de tes Ecritures? ce ne seroit qu'un jeu de l'esprit humain:) je n'oserois dire, sur cette simple conformité d'évenemens, que ce dernier ait été compris & marqué prophétiquement dans la transposition des mains de Jacob sur les têtes des fils de Joseph, & j'en borne tout le mystere aux familles de ces deux Patriarches, Ephraïm & Manassé, comme a fait Ja-

Cant. 8. 8.

Matth. 19. 30.

Digitized by Google

Jacob lui-même.

L'Apostre attribue cette action si mémorable de Jacob bénissant les fils de Joseph, à sa foi; *Par la foi*, dit-il, *Jacob en mourant bénit chacun des fils de Joseph.* Sa foi étoit la même que celle d'Abraham & d'Isaac, & comme l'une & l'autre avoit été cette foi que nous appellons *justifiante*, celle de Jacob le fut aussi. Et pourquoi? c'est parce que dans toutes ces occasions ces saints Patriarches agissoient conséquemment à l'alliance de Dieu avec eux, & avec leur postérité, & y avoient toûjours en vûe particulierement le Messie. Nous en avons si souvent fait la remarque dans l'explication de ce chapitre, qu'il seroit inutile de s'y étendre par tout où elle revient à propos. Continuons donc l'explication de nôtre Texte; Jacob, ajoute l'Apostre, *adora sur le bout de son bâton.*

Il y a dans le ch. 47. de la Genese, d'où ces paroles sont prises, *Jacob se prosterna sur le chevet de son*

Digitized by Google

son lit : les mots de *se prosterner* & *d'adorer* ne sont point ici de différence réelle ; celui de *chevet* sembleroit en faire quelqu'une avec celui de *bout* ; mais cette différence n'est rien dans l'Hébreu, où le mot que les Versions rendent ici par celui de *chevet*, signifie en général la *tête*, ou le haut bout d'une chose. Toute la différence donc entre le Texte de S. Paul & celui de Moyse se réduit à ces deux derniers mots de *lit* & de *bâton*. Mais ici encore le terme Hébreu signifie l'un & l'autre, un *lit*, & un *bâton*, selon la différente maniere de le prononcer ou de le lire, car les lettres en sont absolument les mêmes, & il n'y a que les voyelles, ou ce qu'on appelle proprement les points, qui en fassent la différence, pour lui faire signifier un *lit*, ou un *bâton*. Les 70. Interpretes l'ont apparemment lû avec cette derniere ponctuation, puis qu'ils l'ont traduit par le mot de *bâton*, & non par celui de *lit*. Comme leur Version étoit

Digitized by Google

étoit extrémement en usage parmi les Juifs répandus hors de la Judée, & dans les autres païs où la Langue Grecque étoit familiere, S. Paul a rapporté à cause de cela ce passage & divers autres, dans cette Epistre, selon la traduction des Septante, plustôt que selon le Texte Hébreu, lors que cela n'importoit en rien pour le fond, & ne changeoit rien à la chose : les exemples en sont tout communs. Or dans le cas présent qui ne voit que cette Version, *il adora sur le bout de son bâton*, ne fait point de différence essentielle avec le Texte de Moyse, qui porte que Jacob *adora sur le chevet du lit?* En l'un & en l'autre la foi du saint Patriarche se montre dans l'adoration ou dans l'action de graces qu'il rendit à Dieu, de lui avoir donné la consolation de voir avant sa mort les fils de Joseph, & celle de leur laisser la bénédiction Patriarchale que Dieu avoit déposée entre ses mains : c'est là l'essentiel, c'est là le tout. Que si encore aprés tous

Digitized by Google

tous ces éclaircissemens quelqu'un cherche à disputer, & à pointiller, nous lui dirons avec Saint Paul lui-même sur un autre sujet: *Nous n'avons pas une telle coûtume, ni aussi les Eglises de Dieu.* Laissant donc là ces disputes de mots, continuons à suivre S. Paul dans le recit qu'il nous fait de la foi des Patriarches: *Par la foi*, dit-il, *Joseph en mourant fit mention de la sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte, & donna charge touchant ses os.*

Cor. II. 16.

III. Partie.

Joseph fit les funerailles de son pere avec toute la magnificence convenable au rang qu'il tenoit dans le Royaume d'Egypte; s'il en eût usé autrement les Egyptiens, extraordinairement magnifiques en ces sortes de choses, l'auroient trouvé mauvais. Et quoi que la simplicité dans laquelle Jacob avoit vêcu, & la condition de sa famille, qui étoit celle de bergers, ne semblassent pas demander qu'on rendît à son corps des honneurs fort éloignez de ceux qu'il avoit reçus pendant

Digitized by Google

dant sa vie, le respect & le zele de Joseph pour la mémoire de son pere, & d'un pere qui le méritoit si bien, le firent passer par dessus. Il fit donc embaumer son corps par les gens les plus entendus en cet art qui fussent dans le Royaume, & ils y employerent quarante jours. Jacob avoit souhaité d'être enterré en Canaan, dans le sépulcre de ses peres, Abraham & Isaac, & il avoit même fait promettre avec serment à Joseph qu'il y feroit porter son corps; *Si j'ai trouvé grace devant tes yeux,* lui avoit-il dit, *jure moi que tu useras envers moi de gratuïté & de vérité; je te prie ne m'enterre point en Egypte, mais que je dorme avec mes Peres. Tu me transporteras donc d'Egypte, & m'enterreras dans leur sépulcre. Joseph répondit; Je ferai selon ta parole. Jacob lui dit encore, Jure-le moi: & Joseph le lui jura.* Vous êtes surpris, mes Freres, de voir un homme si pieux, un saint veillard prêt à quitter la terre, dans ces derniers momens de

Gen. 47. 29-31.

la vie où toutes les pensées ne doivent être que pour le Ciel, s'occuper non seulement l'esprit, mais avoir aussi le cœur rempli d'une chose qu'on pourroît à peine aujourd'hui excuser en un homme tant soit peu raisonnable, savoir, de souhaiter avec ardeur d'être enterré en un païs, plustôt qu'en un autre, & demander avec instance, & sous le seau inviolable du serment, que son corps soit transporté à je ne sai combien de journées du lieu où il meurt. On a raison, en effet, de trouver aujourd'hui cela à dire en ceux qui ont cette passion; mais ce qui est en eux une foiblesse, ou une vanité, selon le différent principe qui les fait agir, étoit en Jacob l'effet de sa foi, comme nous le verrons tout-à-l'heure en Joseph lui-même, qui eut, à peu prés, le même désir. La promesse qu'il avoit faite à son pere fut pour lui un engagement inviolable, & il n'attendit autre chose pour l'exécuter, sinon que les jours de l'embaumement fus-

fussent achevez, & qu'on eût tout préparé pour un si pénible transport. Il en obtint la permission de Pharaon, & il partit aprés cela avec tous ses freres, accompagné de plusieurs Seigneurs de la Cour, & d'un grand nombre de gens de cheval & de chariots. Ils transporterent ainsi le corps de Jacob en Canaan, & l'ensevelirent dans la caverne de Macpela, au territoire d'Hébron, laquelle Abraham avoit achetée pour y enterrer Sara, & où il avoit ensuite été enterré lui-même, & Isaac aprés lui.

De retour en Egypte ses freres craignirent que n'étant plus retenu par le respect qu'il avoit toûjours porté à leur commun pere, il ne se vengeât contre eux des inhumanitez qu'ils lui avoient faites, & ils ne trouverent point d'autre remede à leurs craintes, qu'en envoyant tous de concert le prier de leur pardonner. Pour y mieux réüssir ils lui firent dire que leur pere les avoit chargez, en ces termes, avant sa

Digitized by Google

pitre, *est une subsistance des choses qu'on espere, & une démonstration de celles qu'on ne voit point* : à la faveur de cette foi sainte & divine Joseph se transporte loin dans l'avenir, & là au milieu de ces profondeurs impénétrables aux vûes les plus longues de l'esprit humain, il découvre un évenement que les decrets de Dieu y tenoient caché, mais de dessus lequel sa promesse avoit tiré le rideau, pour le faire voir à ce saint homme.

Si Dieu eût fait dépendre de quelque condition la sortie des enfans d'Israël hors d'Egypte, il auroit falu s'assûrer premierement qu'ils auroient rempli la condition proposée, avant que de pouvoir dire positivement, comme faisoit Joseph, que Dieu ne manqueroit pas de les visiter; mais à cela, mes Freres, la foi n'auroit pû rien voir. Car, helas! la piété des peres ne passe pas toûjours d'eux à leurs enfans, & ce n'est pas un héritage qu'ils puissent laisser à leurs familles & aux

races

Digitized by Google

races futures : les exemples n'en ſont que trop communs dans le monde. Et cette poſtérité elle-même des Patriarches, ſur laquelle Dieu avoit des vûes ſi particulieres de grace, comment ſe conduiſit-elle aprés la mort de Joſeph dans les choſes qui concernoient le culte de Dieu? Elle fut idolatre en Egypte, & par là elle ſe rendit indigne que Dieu vînt l'en retirer. Mais la promeſſe qu'il en avoit faite à Abraham étoit abſolue, & ne dépendoit d'aucune condition : *Sache comme une choſe trés-certaine*, lui avoit-il dit, *que ta poſtérité habitera quatre cens ans comme étrangere dans un païs qui ne lui appartiendra point* : cela comprenoit le païs de Canaan & le païs d'Egypte; les paroles ſuivantes regardoient ſeulement ce dernier païs; *elle ſera aſſervie à ſes habitans, & ſera affligée, mais je jugerai la nation à laquelle ils auront été aſſervis, & ils ſortiront de ce païs avec de grands biens.* C'étoit là, & non dans la

Gen. 15. 13. 14.

Digitized by Google

piété des enfans d'Israël, que Joseph alloit chercher leur sortie d'Egypte; & comme c'étoit en Dieu & dans son immuable vérité qu'il la contemploit, il la leur donnoit comme certaine; *Dieu*, dit-il, *ne manquera pas de vous visiter*. Malheureux Juifs d'aujourd'hui pourquoi ne profitez-vous pas d'un si bel exemple au sujet de la délivrance promise à vôtre nation dans l'envoi du Messie? Il y a plus de seize cens ans, vous disons-nous, qu'il est venu, & tout vous le dit avec nous, & vous en convainc: mais non, dites vous, il n'est pas venu; le temps, à la vérité, dans lequel il devoit venir, est passé il y a plus de seize cens ans; le sceptre s'est départi de Juda, & les septante semaines de Daniel au bout desquelles Dieu avoit promis de nous envoyer le Messie, sont passées il y a aussi plus de seize cens ans; mais nos péchez & ceux de nos peres ont retardé l'exécution de cette promesse, qui ne s'accomplira que lors que

Digitized by Google

que nous nous ſerons convertis. He! que ne vous convertiſſez-vous donc, ſi vôtre converſion vous doit amener le Meſſie? Mais ce n'eſt pas de là que ſa venue a jamais dépendu; liſez, & voyez ſi de cent Oracles qui vous ont prédit cette bienheureuſe venue, vous en trouvez un ſeul qui l'ait fait dépendre de vôtre converſion. Non, mes Freres, il n'y en a pas un; la promeſſe de Dieu a toûjours été à cet égard abſolue, auſſi bien que celle de la ſortie des enfans d'Iſraël hors d'Egypte. Mais laiſſons là les Juifs d'aujourd'hui avec leur criminelle incrédulité, & revenons à Joſeph, pour en contempler la foi: *Par la foi*, nous dit nôtre Apoſtre, *Joſeph en mourant fit mention de la ſortie des enfans d'Iſraël, & donna charge touchant ſes os.*

Aprés que Joſeph fut mort on embauma ſon corps, à la maniere des Egyptiens, & on le mit dans un cercueil, propre à y conſerver ſes os, juſqu'à ce qu'on les tranſpor-

Digitized by Google

tât en Canaan, selon qu'il l'avoit ordonné. Le grand désir qu'il en eut n'auroit pas été digne d'un homme comme lui, & d'une piété comme la sienne, si ce desir n'avoit eu des causes d'une nature toute différente de celles que les hommes ont en pareilles occasions. Celles-ci sont toûjours basses, & n'ont rien de grand, comme nous disions tout à l'heure, que leur orgueil. Mais il n'y avoit rien de tel en Joseph, non plus qu'en Jacob son pere, qui avoit eu la même inclination d'être enterré en Canaan. C'étoit dans l'un & dans l'autre la foi qui leur faisoit désirer avec tant d'ardeur que leurs os y fussent portez. Ils savoient que Dieu leur avoit promis ce païs pour y faire habiter leur postérité, comme sous ses yeux, & sous ses aîles; que ce seroit là que Dieu habiteroit avec son peuple; qu'il y auroit son Temple & ses autels; & qu'enfin ce seroit là que s'accompliroit la grande promesse de la venue du Messie, qui naîtroit dans le

Digitized by Google

le païs de Canaan. Toutes ces choses se présentoient aux yeux de leur foi, & ils les voyoient toutes dans les promesses de Dieu, avec une consolation ineffable. Dans cette vûe ils souhaitoient que leurs corps fussent transportez aprés leur mort en un païs qui alloit devenir, pour ainsi dire, le païs de Dieu, celui de son alliance, celui du Messie, afin que ce leur en fût comme une espece de *mise de possession.* Ne pouvant pas y être vivans, ils veulent du moins y être morts, & y attendre tranquillement dans leurs sépulcres l'accomplissement de toutes ces grandes merveilles que Dieu avoit promises à leur postérité. C'est donc pour cela que S. Paul dit dans nôtre Texte que ce fut par la foi que Joseph en mourant, fit non seulement mention de la sortie des enfans d'Israël, & en parla à ses freres comme d'une chose certaine, mais aussi *qu'il donna charge touchant ses os*, afin qu'on ne manquât pas de les porter en Ca-

Digitized by Google

Canaan, lors que Dieu y introduiroit son peuple. Les enfans d'Israël se souvinrent dans les générations suivantes des ordres que Joseph avoit donnez; ils eurent ce respect pour la mémoire de ce grand homme, à qui leur nation avoit de si grandes obligations, que de conserver exactement le cercueil où étoient ses os, & quand ils sortirent d'Egypte, cent quarante deux ans aprés sa mort, ils prirent avec eux son cercueil, & le porterent en
Exo. 13. 19. Canaan, comme Moyse nous l'a appris au ch. 13. du Livre de l'Exode. Tirons de toutes ces saintes histoires les usages dont nous avons besoin.

Application. Les bénédictions viennent du Ciel, mes Freres, & non de la terre, car comme dit l'Apostre S.
Jacq. 1. 17. Jacques, *Toute bonne donation vient d'enhaut, & descend du pere des lumieres*: mais elles viennent aussi
Heb. 12, 9. des *peres de nôtre chair*, comme S. Paul les a appellez dans cette Epistre, quand il plaît à Dieu de les dé-

Digitized by Google

déposer entre leurs mains pour les faire passer d'eux à leurs familles. Les exemples que nous venons de voir en Isaac & en Jacob en sont des preuves remarquables. Mais il faut pour cela que les peres se mettent en état d'être les premiers à recevoir la bénédiction de Dieu ; car autrement, comment pourroient-ils la transmetre à leurs enfans, si eux-mêmes ne l'ont pas ? C'est donc ici une grande leçon aux peres & aux meres d'avoir une piété si solide, & une foi si sainte, qu'ils puissent avec de telles dispositions recevoir de la bonté de Dieu ses bénédictions, pour en composer ensuite un riche héritage en faveur de leurs enfans. Mais, ô malheur de nôtre siecle ! ô douleur, ô honte dans des Chrétiens ! c'est le plus souvent à quoi les peres pensent le moins. Les uns n'ont en vûe dans leurs familles que des intérêts mondains, les richesses, ou les dignitez. Les autres ne pensent qu'à couler doucement leurs jours dans l'abon-

Digitized by Google

l'abondance des biens qu'ils possedent, & que leurs peres ou leurs ayeuls ont laissez dans leurs maisons. Quelques autres, enfin, par un abus encore plus criminel de leur pouvoir sur ces choses, les dépensent avec profusion, & en font la matiere de leurs débauches. De tels peres quelle bénédiction peuvent-ils laisser à leurs enfans? Ils ont beau faire dans leur lit de mort des vœux pour leurs familles, ce seront des vœux stériles, qui ne parviendront pas jusqu'à Dieu, & ausquels il n'aura point égard. L'iniquité du pere passe alors en quelque maniere sur les enfans; au lieu que sa piété auroit attiré sur eux la bénédiction du Ciel, si ce pere avoit eu soin de l'attirer premierement sur lui-même: *Je ferai misericorde en mille générations à ceux qui m'aiment & qui gardent mes commandemens.* Profitons tous tant que nous sommes, peres & meres, de ces réflexions, & faisons tout ce qui peut dépendre de nous pour rendre nos enfans

Digitized by Google

enfans heureux; en leur laissant en partage les bénédictions de l'alliance divine.

L'alliance que Dieu avoit traittée avec Abraham étoit en partie terrestre, & en partie spirituelle; celle que Dieu a faite avec nous est toute de ce dernier ordre, toute spirituelle, & toute céleste; ses bénédictions le sont aussi: *Béni soit Dieu qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes;* ou, pour les lieux célestes, *en nôtre Seigneur Jésus-Christ*, s'écrioit dans les doux transports de son zele & de sa reconnoissance nôtre S. Apostre au commencement de son Epistre aux Ephésiens. Il n'y a point pour nous comme, autrefois pour les enfans des Patriarches, de Canaan à espérer, & Dieu ne nous a point promis ce grand nombre de bénédictions terriennes, que nous voyons pompeusement étalées aux yeux des Israëlites dans le ch. 26. du Lévitique. *Nos cordeaux nous sont échûs en des lieux plaisans, &* Eph. 1. 3. Pse. 16. 6.

un

un plus grand héritage nous est avenu ; le Seigneur est lui-même nôtre portion, & nôtre bien. Voilà, mes Freres, l'héritage & la succession que nous devons tâcher de laisser à nos enfans, l'alliance de Dieu, sa paix, & sa grace. Elevons-les dans cette espérance ; formons-leur, autant qu'il dépend de nous, l'esprit & le goût pour de si grands biens ; donnons-leur une éducation pieuse ; coulons de bonne heure dans leurs ames les sentimens de respect & d'amour qu'ils doivent avoir pour les divines véritez de la Religion chrétienne ; donnons-nous nous-mêmes à eux pour modeles en toutes choses, & je vous répons que la bénédiction de Dieu sera avec eux : vous en ferez le dernier acte à l'heure de la mort, cet acte sacré mettra le seau à tous les autres, & *Dieu l'approuvera de son cachet.* Et quelle consolation pour une famille de voir alors, en quelque maniere, Dieu s'expliquer, lui parler, la bénir par la bouche de ce pere qui

Jean 6. 27.

Digitized by Google

qui lui est si cher, & dont elle a toûjours été tendrement aimée? Et quel bonheur pour des enfans qui vont perdre un pere dont la présence leur étoit si douce, de recueillir en sa mort les fruits de sa foi dans les bénédictions qu'il leur donne?

Mais c'est ici d'autre côté une grande leçon aux enfans de prendre bien garde à ne se rendre pas indignes des bénédictions de leurs peres. Qu'ils profitent donc, je les en conjure, du malheur d'Esaü. Il avoit méprisé son droit d'aînesse, & un sentiment de volupté, joint à un esprit de profanation, lui avoit fait dire criminellement, *A quoi me servira mon aînesse?* Tu ne le vis que trop dans la suite, pour ton grand malheur, profane & voluptueux Esaü; tu perdis la bénédiction de ton pere. On croiroit aisément qu'un fils, d'un naturel comme celui-là, ne se seroit ensuite guere mis en peine d'avoir la bénédiction d'un pere mourant: mais vous avez vû le contraire: Esaü la souhaita, & la

Digitized by Google

demanda même à diverses reprises, & avec larmes, mais il ne put pas l'obtenir : le Ciel s'y opposa, & si son pere fléchi par les instances de ce fils indigne, s'étoit relâché jusques à la lui donner, il l'auroit fait inutilement, le Ciel ne l'auroit pas ratifiée. Or quést-ce, Chrétiens, qu'une bénédiction donnée sur la terre, & par un homme de terre, si Dieu ne la ratifie point?
Matt. 18.18. *Ce que vous lierez sur la terre*, disoit Jésus-Christ, *sera lié dans le Ciel; & ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel.* Sans cela il ne sert de rien ni à un Pasteur, ni à un pere, de lier, ou de délier. En vain donc, enfans, viendrez-vous autour du lit de vôtre pere lui demander sa bénédiction, & en vain ce tendre pere s'efforcera-t-il de vous la donner, vous ne l'aurez pas, si vous ne vous étes mis en état de l'obtenir par une sage conduite, & par une vie véritablement chrétienne. Fuyez pour cet effet ce que nôtre Apostre appelle

pelle ailleurs *les désirs de la jeunesse*. Fuyez la débauche, l'intempérance, les excés où les passions bruyantes de l'âge jettent ordinairement ceux qui n'ont pas soin de les réprimer. Fuyez le commerce des gens vicieux, & entr'autres choses gardez-vous de ces libertins & de ces profanes, qui dans une crasse ignorance des véritez sublimes de la Religion, répandent sur elles un air de mépris & de mocquerie, & croyent par là se faire passer pour *beaux esprits*, & pour des gens qui ne se laissent pas mener comme les autres. Soyez assûrez que rien ne vous fera jamais plus de tort, dans le monde même, que cet esprit de libertinage & de profanation, & sur tout, qu'il n'y peut rien avoir qui éloigne davantage de vous la bénédiction de Dieu. Eh! que ferez-vous, pauvres & miserables mortels, sans la bénédiction de vôtre pere céleste? Revenez, revenez, je vous en prie, de ces égaremens d'esprit & de cœur. Pen-

2 Tim. 2. 22.

ſez qu'il y a une autre vie aprés celle-ci, & que c'eſt là qu'il faut aller rendre compte de ce qu'on aura fait en cette vie mortelle, & recevoir chacun en ſon corps, en ce corps qui eſt ſi ordinairement *un corps de péché*, ſelon le bien ou le mal qu'on aura fait.

Penſons-y tous, mes chers Freres, & rappellant dans nôtre ſouvenir cette ſainte ardeur que les bienheureux Patriarches ont eue pour faire que leur corps puſſent aller repoſer aprés leur mort dans la terre promiſe, ſpiritualiſons, nous qui ſommes appellez ſous de meilleures promeſſes, ce déſir, ce zele. Nous avons devant les yeux une Canaan tout autre que celle des Patriarches : le Ciel eſt nôtre Canaan, Dieu nous l'a promiſe, Jéſus-Chriſt eſt venu nous l'acquerir, & il en eſt allé prendre poſſeſſion pour lui & pour nous. Il nous y appelle, & il nous tend les bras pour nous y recevoir, afin que là où il eſt, nous y ſoyons auſſi. *Allons donc à lui avec un vrai cœur,*
Heb. 10. 22.
&

& avec une pleine certitude de foi, ayant le cœur purifié d'une mauvaise conscience, & le corps lavé d'eau nette, lavé dans les eaux pures de la repentance; *tenons ferme nôtre profession sans varier*, sans détourner nos yeux ni nôtre cœur de côté & d'autre, mais regardant toûjours à Jésus, qui aprés avoir fourni sur la terre la pénible carriere dans laquelle il étoit entré, *s'est assis pour toûjours sur le trône de la Majesté dans les lieux trés-hauts.* Et toi, Seigneur Jésus, nôtre doux & adorable Sauveur, *qui és le chemin, la vérité, & la vie*, tire nous à toi par ton Esprit, afin que nous allions à toi sans crainte de noùs égarer. Source éternelle & inépuisable des graces de Dieu, dans laquelle seule nous pouvons puiser grace sur grace, fai les couler sur nous en toute abondance. Béni-nous, & nous serons bénis: & comblez de tes divines faveurs, nous te rendrons, de même qu'au Pere, & au S. Esprit, honneur & louange éternellemant.

Heb.1.3.

Jean 14.6.

A M E N.

Digitized by Google